

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE
— NANCY —

ADIEU MES CHERS CONS



31 MAI → 1^{er} JUIN 23

Texte Anette Gillard

Mise en scène Sacha Vilmar

Compagnie Démonstratif (Grand Est)


**JEUNES
ARTISTES**



CDN NANCY LORRAINE
10 RUE BARON LOUIS 03 83 37 42 42
THEATRE-MANUFACTURE.FR

Contacts

Florent Wacker, Chargé de communication
f.wacker@theatre-manufacture.fr 03 83 37 78 04

ADIEU MES CHERS CONS

**31 mai
→ 1^{er} juin**

Texte Anette Gillard
Mise en scène Sacha Vilmar
Compagnie Démonstratif (Grand Est)

Grande Salle à partir de 14 ans
1h05

Chaque printemps, une équipe de jeunes créateurs investit la grande salle. Cette fois-ci, Sacha Vilmar et Anette Gillard nous embarquent dans un univers qui assume sa démesure et son outrance ! Déjantés pour se sentir vivants, ils font du théâtre une source de jeu et de joie à laquelle il est possible de venir se rafraîchir pour renouveler notre regard sur le monde. Un chœur de corbeaux est convoqué dans une forêt de sapins pour tenter de faire le point sur un fait divers inextricable... Les points de vue divergent, chacun s'obstine dans sa version, si bien qu'il devient impossible de raconter cette affaire. Cela se complique encore plus quand un coup de fil menaçant survient : il semblerait qu'un corbeau fasse intrusion pour perturber le spectacle ! La fiction s'invite alors dans la réalité, à moins que ce ne soit l'inverse ?

En tout cas, les masques tombent et le théâtre continue...

Texte Anette Gillard
Mise en scène **Sacha Vilmar**
Démonstratif (Grand-Est)

Avec Fanny Colnot, Philippe Girard, Magali Lévêque, Nathalie Savary, Sacha Vilmar
Voix off Jean Lorrain
Décor Emmanuel Charles
Lumières Chloé Agag
Son Ludmila Gander
Costumes Amélie Waille
assistée de Cléo Palau
Masques Louis Arene
Maquillages Joséphine Charles
Construction décor Pierre Chaumont
assisté de Marion Herbst
Régie générale et plateau Romain Mensc

Production Festival Démonstratif
Coproduction TAPS (Strasbourg), Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy Lorraine, Théâtre de Lunéville, Le Diapason (Vendenheim)
Avec le soutien de la DRAC Grand Est, région Grand Est et la ville de Strasbourg au titre de l'aide à la production, service de l'action culturelle de l'université de Strasbourg
Accueil en résidence La Pokop (Strasbourg), l'Agence Culturelle Grand Est (Sélestat), la Filature – scène nationale (Mulhouse), Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy Lorraine, le TAPS (Strasbourg)

GRANDE SALLE
Mercredi 31 Mai à 19h
Jeudi 1^{er} Juin à 20h

Autour du spectacle
Retour au bar : mercredi 31 mai
à l'issue de la représentation





Photos © Vincent Muller

NOTE D'INTENTION

Vengeance, jalousie, dérive médiatique, fiasco judiciaire, fascination morbide, c'est une affaire qui nous tient en haleine depuis des années. Tout y est : un crime contre l'innocence, une famille déchirée, un juge suicidaire, une nuée de vautours et un mystérieux corbeau planant sur une obscure vallée rurale. Une tragédie contemporaine portée à la scène dans toute sa démesure et un malicieux petit pas de côté...

Anette Gillard fait piailler les corbeaux dans cette pièce qui oppose des oiseaux de mauvais augure à l'animalité des hommes. Comique, grotesque et singulièrement esthétique, la mise en scène de Sacha Vilmar défie l'horreur et le sensationnel, un fléau ordinairement humain car le théâtre, en réalité, ne raconte rien d'autre.

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours nourri à l'endroit du sordide une curiosité étonnante tant je ne trouve pas cela croyable. Le fait-divers a donc toujours occupé une place particulière dans mon imaginaire. D'ailleurs, gageons que ces faits n'ont rien de divers : ils sont ahurissants, terrifiants, grotesques parfois. Peut-être devrais-je dire que je suis fasciné par ces grands écarts, que les protagonistes de ces histoires semblent maîtriser à la perfection : jouer un rôle en société et être capable des pires immondices une fois à l'abri des regards. Je ne trouve pas cela croyable.

L'objet du spectacle n'est pas un secret : l'affaire. L'une de celles qui a déchaîné le plus le corps médiatique, l'une de celles qui a le plus opposé police et justice, l'une de celles qui a le plus méprisé la ruralité. L'affaire. De multiples rebondissements (véritables coups de théâtre), des interprétations à tout-va, de la haine, de la jalousie. Vous y êtes ? L'anonymat ? Le corbeau ? La famille ? La vallée ? La rivière ? L'enlèvement ? Le meurtre ? Vous l'avez ? Peut-être que ma fascination et ma sidération pour cette histoire réside à l'endroit de l'accumulation : de preuves, de haines, de protagonistes, de doutes, de peines, de lieux, de rebondissements, de mystères. L'accumulation est le premier outil théâtral que nous mobiliserons : silences, cris, ombres, lumières, paroles, masques, rires, ruptures, costumes, décors, sons, perruques, cabrioles, fumée.

La fiction que nous déployons n'a rien de vraisemblable : elle est démesurée. Aucune raison, donc, pour que nous soyons raisonnables. On pourrait croire à un mauvais rêve, à un cauchemar. En travaillant avec Emmanuel Charles, décorateur à l'univers fantastique et baroque, nous donnons consistance à ce mythe contemporain et cauchemardesque. La scène prend place dans une forêt délibérément expressionniste. Mettant à mal, comme j'aime à le faire, l'illusion réaliste et le mensonge naturaliste, il s'agit d'emmener les spectateurs·ices dans une autre réalité où la stylisation est poussée jusqu'à l'abstraction et l'onirisme. La toile peinte primitive en fond de scène, des silhouettes d'arbres servant de cadre de scène : user de tous les artifices qu'offre le théâtre pour nous regarder en face.

Le rire occupe une place importante dans mon désir de théâtre. Il est ici un rire inquiet (j'emprunte la formule à Romain Nicolas), un rire provoqué par l'emphase des acteurs·ices, par le grotesque de leurs silhouettes (fil déjà tiré dans mon précédent spectacle : Les Rats quittent le navire), par le caractère cartoonnesque du son, par la déformation des masques, par les couleurs vives et tranchées, par l'accumulation, par les ruptures et par cette vaine recherche de la vérité.

Sacha Vilmar, metteur en scène

INTENTION DRAMATURGIQUE

Au commencement était l'affaire Grégory. Cette affaire criminelle qui défraya la chronique dans les années 1980, puis dans les années 1990 et encore dans les années 2000, sans oublier son grand retour à la fin des années 2010. Cette affaire est sans doute la plus populaire, la plus mystérieuse, la plus impactante de ces quarante dernières années.

À mesure que le projet avançait, l'affaire en elle-même s'est effacée au profit de ce qui gravite autour de ce genre d'événement : la persécution sous toutes ses formes, toutes plus terribles les unes que les autres.

Les personnages sont conviés par une lettre anonyme. Ils se rendent compte qu'ils ont en commun une vallée, une forêt, une rivière, et surtout... une affaire. S'ils mettent en commun ce qu'ils savent, s'ils arrivent à s'entendre et à communiquer, alors La Vérité pourrait être révélée au grand jour. Mais l'entente n'est pas au beau fixe, la communication est complexe, rien ne peut aboutir. Les cinq personnages vont être persécutés par une entité qui les dépasse et s'amuse à leur faire peur. Comme le corbeau de l'affaire Grégory, comme Le Corbeau d'Henri-Georges Clouzot, comme le A de Pretty Little Liars, comme les anonymographes en tous genres : la persécution amuse et procure un pouvoir maléfisant à celui ou celle qui s'en empare.

On cherche une raison valable, une logique à toutes ces lettres. Or, les raisons qui poussent un anonymographe à agir sont bien plus mystérieuses que notre imagination ne pourrait le concevoir. Notre imaginaire ne peut aller aussi loin que le sien. Ses démons sont fabriqués par une haine farouche et par un désir de vengeance plus fort que tout.

L'élément liant est le rôle de la Mère dans cette affaire. Parce que la mère infanticide est celle qui déchaîne le plus les passions. Elle va être persécutée et désignée comme l'instigatrice de tous ses malheurs. Lorsqu'elle pleure, elle en fait trop, lorsqu'elle est stoïque, elle est présentée comme une manipulatrice froide et sans scrupule. Les persécutions viennent de toutes parts : les journalistes, les policiers, la justice, les badauds...etc. Parce qu'une femme qui souffre ne peut pas être séduisante, pour les policiers si elle est attirante alors elle est coupable. Les affaires criminelles présentent une double-peine pour les femmes. Les accusées qui paraissent séduisantes apportent des spectateurs·rices par millions. De Christine Villemin à Amanda Knox en passant par Amber Heard, rien n'a changé : les femmes sont diaboliques, quoiqu'elles fassent les médias et leur public les jugeront ainsi.

Alors, il est temps d'accuser, de juger, de ne plus laisser passer ces persécutions. Il est temps que la police, la justice et la presse se remettent en question. S'ils n'y tiennent pas ? Eh bien, on les forcera, quitte à se retrouver dans la peau d'un·e persécuteur·rice à son tour.

Anette Gillard, autrice

LA PIÈCE

UNE GROTESQUE FRONTALITÉ

Dans le travail avec les acteurs·ices, une convention a été posée dès le départ : la frontalité. Non pas que le quatrième mur vole en éclat — il est ici plutôt conforté —, mais il s'agissait de trouver cette pointe d'étrangeté dans le rapport aux autres. Ces personnages arrivent dans cette forêt sous couvert d'anonymat. À grand renfort de perruques et d'imperméables, ces apprentis justiciers, pensant bien faire, ont tous eu la même idée. Dès lors, s'engage une rivalité et une méfiance. Ils se jaugent, s'observent et se jugent pour tenter d'en apprendre davantage. Pour ne pas trop se révéler, il vaut mieux garder la face. À la manière des portraits photographiques d'un suspect réalisés par la police, les acteurs·ices jouent sur des lignes de fronts rendant grotesque le rapport que les personnages entretiennent les uns avec les autres. Tantôt ils jouent de face, tantôt ils se braquent de profil. Cette gymnastique est accentuée par le travail engagé sur le masque.

UNE FORÊT MAUDITE

Convoqués par une lettre anonyme, les personnages arrivent parés d'un premier masque, ils sont dissimulés par des artifices identifiants.

La fiction avançant, leur obsession pour la vérité les pousse à se chercher des poux et à ne pas satisfaire le corbeau qui les malmène. Ce dernier va donc user de tous les artifices qu'offre le théâtre pour les terroriser. Cette peur et ce déchainement transforment les soit-disant anonymes convoqués dans cette mystérieuse forêt. Des orages à répétitions les font devenir corbeaux à leur tour. Comme accablés par le sort, les acteurs·ices se retrouvent parés d'un second masque, celui d'un corbeau déplumé, oscillant entre l'humanité et l'animalité. Bien que masqués, leurs plus profonds penchants, leurs plus viles vérités, éclatent au grand jour : les masques tombent. Ce mauvais sort qui semble leur être jeté ne s'arrête pas là, leur silhouette est elle aussi malmenée : le haut de leur corps devient une masse informe, semant l'incompréhension sur leur état, voire un dégoût : sont-ils malades ? Sont-ils envahis par quelque chose ? Une chose est sûre, ils sont piégés dans leurs obsessions et leurs propre corps.

UN CAUCHEMAR STYLISÉ

Cette forêt expressionniste nous emmène dans un univers à la fois fantastique, pictural et cauchemardesque. Les formes y sont stylisées et torturées, permettant aux lumières et aux ombres de révéler des formes cachées. À mesure que la fiction avance, cette frénétique recherche de la vérité emporte les personnages dans un cauchemar dont ils sont les acteurs et les spectateurs. Le décor est un piège dans lequel ils livrent leurs pires bassesses.

Mêlant toile peinte, silhouettes de sapins et clairière en relief, la perspective est volontairement truquée, obligeant ces personnages à se cacher. Tels des badauds derrière leurs fenêtres, ils s'observent et se dissimulent. Les éléments finissent par se déchaîner contre eux, le corbeau qui leur a donné rendez-vous est proche, sans doute posté derrière un arbre au loin, dans le public. La paisible clairière colorée s'avance et emporte avec elle personnages et spectateurs·ices dans le cauchemar. Par peur ou par envie d'en découdre, ils font face à cet être caché et cette clairière devient la place publique où la potence tient lieu de procès, où la vengeance ne souffre aucune contradiction, où la nature profonde de ces êtres peut advenir.

UN MAUVAIS FILM D'HORREUR

Le spectacle est en permanence balancé entre le rêve et le cauchemar, la vérité et le mensonge. Le travail engagé sur le son n'y échappe pas, nous disséminons un soupçon de réalité, avec l'ambiance de la forêt, pour mieux renverser la vapeur et faire advenir le grotesque et l'horreur. Plus la fiction avance, plus le motif de la vérité est malmené et pressé par un traitement sonore digne d'un nanar horrifique des années 1980. Oscillant entre fausses révélations, effets de manche et crise de nerf, des notes de piano viennent appuyer chaque rebondissement, à la manière des séries B. Ces incursions, grotesques et drolatiques, finissent par elles aussi se déformer, comme les personnages. Le tempo est malmené et dérape pour faire advenir le cauchemar.

BIOGRAPHIE



SACHA VILMAR

Acteur et metteur en scène, il s'est formé au Conservatoire Gautier d'Épinal dans la classe d'Art Dramatique de Guillaume Fulconis. Il est également titulaire d'un Master en Arts de la Scène depuis septembre 2020. Depuis 2015, il travaille aux côtés d'artistes comme Sandrine Grange (TAPS), Anne Ayçoberry (TJP), Julia Vidit mais également Rachel Geiss, avec qui il participe au processus de création de formes clownesques. Plus récemment il a été l'assistant à la mise en scène de Michel Fau au Théâtre des Bouffes du Nord.

En 2018, il fonde DÉMOSTRATIF un festival universitaire des arts de la scène et travaille ainsi chaque année avec un.e auteur.ice associé.e : Thierry Simon (2018), Sandrine Roche (2019), Guillaume Cayet (2020), Romain Nicolas (2021).

En 2015, il joue et met en scène *La Pyramide !* de Copi avec la collaboration d'Etienne Champion, sculpteur de masques.

Depuis sa forte expérience au Théâtre universitaire de Strasbourg, il mène des ateliers de pratique théâtrale au Relais Culturel de Haguenau ainsi qu'à l'Université de Strasbourg, où il y enseigne par ailleurs l'histoire du théâtre et la dramaturgie.

En 2015, il initie un compagnonnage avec Anette Gillard, une jeune autrice rencontrée à l'université. Après lui avoir commandé une pièce sur la figure de Médée (*M pour Médée* qu'il met en scène en 2019), ils créent ensemble une pièce-manifeste en octobre 2020, *Les Rats quittent le navire ou une histoire sans fin*, entièrement écrite dans une langue épïcène. Il poursuit ses expérimentations et ses recherches sur la notion d'illusion au théâtre et cherche, ainsi, à en donner une autre définition que celle dictée par le « principe de réalité ».



ANETTE GILLARD

Autrice, Anette termine en 2021 son Master Approches Critiques des Arts de la Scène à l'Université de Strasbourg, au sein de laquelle elle s'est initiée à l'écriture théâtrale.

Sa pratique intensive du théâtre commence au lycée en Normandie où elle effectue un Baccalauréat option Théâtre Expression Dramatique. Elle y travaille notamment avec la compagnie Du Zieu dans les Bleus menée par Nathalie Garraud, et des acteur.rice.s de la troupe de Robert Cantarella et de la Piccola Familia. Elle participe également, en tant que comédienne, à la création d'une pièce d'Abdel Hafed Benotman qui sera présentée au Théâtre Mega Pobec d'Évreux.

De 2015 à 2017, pendant sa licence d'Arts du spectacle à Strasbourg, elle crée avec d'autres étudiant.e.s, dont Sacha Vilmar, la compagnie Unhomme Unfemme avec laquelle ils montent *La Pyramide !* de Copi. Elle passe ensuite à la mise en scène, grâce au théâtre universitaire de Strasbourg, avec lequel elle monte un spectacle autour de textes d'Abdel Hafed Benotman qui sera créé au printemps 2018.

Commence ensuite la véritable coopération avec Sacha Vilmar, qui lui commande un texte sur la question du mythe, *M pour Médée* sera créé en 2019. Le deuxième spectacle *Les Rats quittent le navire ou une histoire sans fin*, est créé à l'automne 2020 et marque le début professionnel de ce duo, à Strasbourg.

Anette Gillard effectue des recherches sur la théorie de l'écriture féminine. Elle travaille actuellement sur plusieurs autres textes ayant pour thèmes les violences policières, les relations familiales ou la question des Grands Hommes.

Depuis septembre 2021, elle enseigne la dramaturgie à l'université de Strasbourg et elle travaille en tant que dramaturge autour du prix Bernard Marie Koltès au Théâtre National de Strasbourg.